Document généré le 1 juin 2025 08:42

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Portraitiste de navires

Mario Béland

Numéro 92, mars 2008

400 ans : regards sur Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7151ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Béland, M. (2008). Portraitiste de navires. *Cap-aux-Diamants*, (92), 50–50.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Portraitiste de navires

Offerte en don par l'historien de l'art et collectionneur de Charlevoix, Jean des Gagniers, cette huile sur toile, bien conservée, est signée en bas, à gauche « A. Giffard » et datée (en anglais) de juillet 1871. À la proue, on distingue, à l'aide d'une loupe, le nom du navire : *Arabian*. Tout comme pour le *National* acquis en 1997 de la collection d'un autre éminent résident de Charlevoix, Jean Paul Lemieux (voir *Cap-aux-Diamants*, été 1998, p. 55), cette œuvre est d'Alexandre S. Giffard, un peintre probablement originaire de Québec, dont la carrière et la production sont encore méconnues. À tout le moins, nous savons que Giffard est actif dans cette ville de façon irrégulière, entre 1863 et 1879. Le journal Le *Courrier du Canada* nous apprend que le « jeune artiste », naguère élève du réputé peintre québécois Théophile Hamel, a peint, en vue des défilés de la Saint-Jean-Baptiste de 1863 et de 1864, une première bannière pour la Société typographique de Québec comportant une effigie de Gutenberg – d'après le David d'Angers de Strasbourg –, puis une seconde cette fois pour la Société des charpentiers arborant, fait à signaler, un « navire en coupe ». En 1870, Giffard annonce dans *L'Événement* un déménagement rue Saint-Joseph, sans toutefois que son nom apparaisse, entre 1870 et 1872, dans les annuaires de Québec. C'est donc dire qu'il serait absent de la ville au moment de la réalisation de l'*Arabian*. En 1874, 1875 et 1879, les journaux de la capitale rapportent les ouvertures d'atelier successives de « l'artiste peintre » dans diverses rues du quartier Saint-Roch. Giffard se trouvait donc à proximité d'un grand nombre de chantiers de construction navale installés sur la rivière Saint-Charles, d'où il a pu recevoir des commandes pour des marines et des portraits de bateaux. Dans ses avis publicitaires dans les quotidiens, il spécifie toutefois qu'il exécute aussi bien des portraits de personnes, au crayon ou à l'huile, que des paysages ou des tableaux pour église. En 1879, le peintre livre à la fabrique de Grondines sept portraits d'anciens curés de la paroisse. Après cette date, nous perdons toute trace de l'artiste, y compris dans l'annuaire de Québec.

Alexandre S. Giffard (actif entre 1863 et 1879), l'*Arabian*, juillet 1871; huile sur toile, 34 x 54 cm; signé et daté en bas, à gauche : A. Giffard/July, 1871. Don de M. Jean des Gagniers, 2007.139 (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

Certes, si l'on retrouve tout au long du XIX[e] siècle des navires construits à Québec portant les noms d'*Arabian* ou d'*Arabia* (1830, 1841, 1853, 1864 et 1893), notre vapeur gréé en trois-mâts barque, peut-être muni d'une coque de métal, n'apparaît pas vers 1871 dans les enregistrements maritimes du port de Québec, enregistrements qui auraient permis à tout le moins de le décrire et de le rattacher à un chantier précis. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un navire qui a changé de nom entre sa construction et sa représentation en peinture. Orné à la proue d'une figure sculptée, peinte en blanc, le vapeur canadien arbore au mât d'artimon le *Red Ensign* indiquant qu'il est immatriculé comme un navire britannique, pavillon qui sera d'ailleurs adopté comme drapeau par le Canada avec l'ajout d'un écusson en 1892. Il s'agit non pas d'un simple cargo, mais d'un navire passager, compte tenu du nombre élevé de chaloupes de sauvetage. Le tableau de Giffard nous présente l'*Arabian* en pleine tempête, toutes voiles ferlées et fortement secoué par les vagues. Sans aucun indice géographique ou topographique, la scène peut se dérouler aussi bien dans le golfe ou l'estuaire du Saint-Laurent qu'en haute mer, au large des côtes du Canada ou même de l'Europe.

À notre connaissance, le MNBAQ est le seul musée canadien à posséder, outre la gouache du *National*, des œuvres de ce peintre, en l'occurrence une *Scène populaire chez Jolifou* qui lui est attribuée, ainsi qu'une *Promenade en traîneau*, signée en 1878. Ces deux tableaux révèlent l'influence directe de Cornelius Krieghoff. Nous avons également retracé un autre portrait de bateau signé « A. Giffard », présentant sensiblement la même composition et la même facture que l'*Arabian*, soit une gouache conservée au Mariners Museum de Newport News (Virginie) représentant le *Moravian*, un vapeur en métal gréé en trois-mâts barque, construit en 1864 à Greenock, en Écosse, par Robert Steele pour l'Allan Line. Il se peut donc que l'*Arabian* ait lui aussi été bâti et même portraituré en Grande-Bretagne. Giffard a longtemps été perçu comme un peintre mineur, parce que toujours resté dans l'ombre de Krieghoff. Contrairement à l'idée reçue faisant de notre artiste un simple imitateur ou pasticheur du célèbre peintre néerlandais, ses trois portraits de navires révèlent non seulement un peintre d'un talent certain, mais aussi un artiste authentique, voire original.

Le MNBAQ possède peu de marines du XIX[e] siècle et que cinq portraits de navire, soit outre le *National* déjà mentionné, le *Ship Mic Mac* (1860) d'Eustache Doiron, un pilote et artiste amateur, ainsi que l'ensemble exceptionnel, acquis en 1996, des trois bateaux du capitaine Bernier peints en 1885 à Liverpool par le Canadien William H. Yorke (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 1997, p. 62). Ajoutons que le Musée vient également de recevoir, dans le cadre d'un important don de 61 œuvres d'art de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, deux autres tableaux dont le fameux *Royal William* (1834) de Stephen D. Skillett (voir *Cap-aux-Diamants*, été 2003, p. 10-16.). Les portraits de navires québécois étant relativement rares dans les collections publiques et sur le marché canadien, le don de cet autre tableau de Giffard constitue ainsi une acquisition fort pertinente pour le MNBAQ.

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900